## MAKHAMET, Dzmitry

26/05/1975. Français.

**Séjour à la Casa de Velázquez :** 01/09/2017 - 31/08/2018

**Mots-clés :** Portrait ; personnes âgées ; solitude ; Barcelone ; migration ; documentaire.

**Biographie :**

Après des études de peinture à l'École des Beaux-Arts de Minsk, Dmitri Makhomet a d'abord travaillé sur plusieurs films d'animation. Cette expérience l'amène en France, où il intègre Le Fresnoy, Studio National des arts contemporains en 2005. Il commence alors à réaliser des œuvres cinématographiques dans lesquelles il explore, sur un mode contemplatif, la nature des liens humains, historiques et mémoriels qui façonnent un lieu et ses habitants. Au delà d'une démarche purement cinématographique, il cherche tout particulièrement à insuffler une qualité et une forme plastiques à son travail.

Sélectionnés dans plusieurs festivals, ses films ont notamment été récompensés au Minsk International Festivals et au Festival les écrans documentaires. Dmitri Makhomet a également été lauréat de l'Aide aux Cinémas du Monde du CNC et de l'Institut français. Deux de ses films ont été acquis en collection au FRAC Nord-Pas de Calais. (Source : rapport d'activité 2018 Casa de Velázquez).

**Œuvre déposée à la Casa de Velázquez:** *Caminos de Santiago* (02/2018)

**Format :** Audiovisuel.

**Durée :** Inconnue.

**État :** Non retrouvée.

**Synopsis** : Il semblerait qu'il s'agit d'un portrait d'un homme âgé habitant Barcelone.

**Matériel déposé à la Casa de Velázquez:**

- Pas de matériel en papier.

**Observations :**

Le film *Caminos de Santiago* semble être un portrait d'un homme âgé habitant Barcelone auquel le cinéaste s'est intéressé.

Voici les informations sur son année de résidence recueillies dans le rapport d'activité :

« Particulièrement intéressé par le thème des liens humains et de la solitude des êtres, Dmitri Makhomet travaille à l'écriture et à la réalisation d'un film qui trouvera son décor à Barcelone. Durant de précédents séjours, il a trouvé là-bas une coutume particulièrement ancrée : des personnes âgées, vivant seules, invitent de jeunes gens – souvent originaires d'Amérique latine et parfois sans papier – à partager leur domicile en échange d'une aide aux tâches quotidienne.

Service ne connaissant pas d'horaire, la relation qui s'instaure devient intime, familiale, bien au-delà du simple service à la personne. Ce sont ces histoires, dans la continuité de son exploration des solitudes humaines, qu'il souhaite raconter à travers un patient travail de terrain à la rencontre de ceux qui deviendront les protagonistes de son œuvre.

TÉMOIGNAGE

L'année à la Casa est très bien passée. C'est un lieu formidable pour le travail, pour la vie, pour les échanges. Je n'ai pas eu beaucoup des liens, ni avec les boursiers, ni avec les membres scientifiques. Sauf pour ¡ VivaVilla ! où il y avait une table ronde avec participation de Marco Tocilovac. Mais c'est de mon fait car pour mon travail je préfère souvent rester seul.

J'ai passé une année à voyager entre Madrid et Barcelone. Toujours j'ai pris le bus et je souviens bien cette route, qui passe par Saragosse et connecte deux grandes villes qui ont un conflit fort aujourd'hui. J'ai découvert la Catalogne, les gens qui habitent là-bas, dans des villes et dans des villages, petits et grands. J'ai essayé de comprendre cette vie qui existe en Catalogne, comment la terre, le soleil, le vent, la langue, la façon dont les gens parlent, leurs gestes, leurs voix, leurs rituels, leur façon d'être ensemble ou seul, comment ils racontent une histoire d'une culture, une histoire d'un peuple. C'était une expérience qui continue encore. Ma vie est connectée avec la Catalogne aujourd'hui. J'ai rencontré des amis là-bas. J'ai rencontré des gens intéressants.

Mes films sont liés à un moment précis, à un certain lieu et à des personnes qui en font sa partie. J'aime filmer les gens que je connais bien, mon héros est proche de moi. J'aimerais bien que mes films soient connectés l'un à l'autre. C'est pourquoi j'ai voulu réaliser dans la cadre de ma résidence à la Casa, un film qui poursuit les histoires que j'ai déjà rencontrées dans mes films précédents. J'ai rencontré Santiago Sunyer à Cardedeu, à 34 km. de Barcelone.

Pour moi l'histoire de Santiago est la suite logique des errances, de la solitude, des sujets de la famille de mon film «Automne» où une vielle femme vit toute seule et ramasse les branches des arbres dans une forêt dévastée par une tempête pour chauffer sa maison et aussi «Les oubliés de Norviliskes» où un homme vit à la frontière entre la Biélorussie et la Lituanie en cherchant à maintenir les liens avec sa tante et son ami qui vivent de « l'Autre côté ». Santiago ressemble à mes personnages par sa présence, la posture de corps, ses gestes, ses valeurs de la vie.

Lors de cette année j'ai écris le dossier pour ce projet que l'on va déposer avec la production avec qui je collabore, aux aides financières. J'ai passé beaucoup de

temps aux côtés de Santiago, j'ai fait les repérages et les tournages durant cette année et je continue à aller en Catalogne pour filmer Santiago. »